

Afrique, patrie la plus commune des caïmans et des aligators, d'aller se désaltérer au bord d'une rivière sans s'être assurés au préalable qu'aucun de ces sauriens ne s'est mis en embuscade sous l'onde perfide, derrière l'épaisseur des roseaux. Ils s'exposeront à un de ces "baisers de Judas," dont notre dessin peut donner une idée.

L'aventure n'est point commune, et, s'il n'est pas agréable pour un de nous de se rencontrer, au coin d'un bois, nez à nez avec un homme de mauvaise mine, j'imagine qu'il n'est pas plus réjouissant pour un bœuf de se trouver au bord d'un cours d'eau, nez à nez avec un crocodile.—CHS T.



M. L'ABBE JOSEPH BRISETTE
CURÉ DE SAINT-TIMOTHÉE

Type du bon et dévoué curé de campagne, il m'a paru mériter au moins ici une mention d'honneur, ce vénérable prêtre dont la main paternelle, jadis, m'initia aux délices saintes du banquet eucharistique.

Catholique sans compromis, et croyant avec toute l'énergie des caractères fortement trempés, feu M. le curé Brissette ne manqua pas de susciter de l'envie, faut-il le dire, même parfois de l'hostilité, dans sa longue carrière apostolique. Néanmoins, je suis heureux de répéter ici ce qu'il m'a été donné de constater moi-même ; je l'ai proclamé déjà dans *La Minerve* en rendant compte des imposantes funérailles qu'on a faites au digne pasteur.

Cette démonstration funèbre, en somme, a prouvé que le curé défunt de Saint-Timothée, s'il ne laisse pas après lui cette popularité qui est l'apanage des caractères souples et en tout conciliants, avait su inspirer des sympathies profondes à ceux qui l'ont connu et, plus tôt ou plus tard, ont su l'apprécier.



Voici quelques notes biographiques.

M. l'abbé Joseph Brissette était né à St-Cuthbert, le 2 février 1829. Il fit son cours classique au collège de l'Assomption et reçut la prêtrise à St-Hyacinthe, le 21 septembre 1851.

Successivement il fut vicaire à Chambly, en 1851 ; à St-Timothée, en 1852 ; desservant à St-Sulpice, en 1854 ; curé de St-Gabriel, en 1855 ; de Ste-Scholastique, en 1861 ; de L'Acadie, en 1870 et de St-Timothée en 1876 paroisse qu'il a desservie jusqu'au jour de son décès.

M. le curé Brissette était un prêtre plein de l'esprit de Dieu, d'amour pour la sainte Eglise et de dévouement pour ses paroissiens. Sa mort a jeté

un deuil profond dans la paroisse de St-Timothée où son souvenir ne s'effacera pas de longtemps.

Comme pour l'Eglise entière, comme pour le simple diocèse, c'est une bénédiction pour une paroisse que de posséder un pasteur selon le cœur de Dieu. Unissant la sagesse à la vigilance, il guide les anciens dans les sentiers du bien, pendant que, à son exemple, il forme les jeunes caractères au mâle courage de la vertu.

Telle fut l'œuvre sacerdotale du regretté curé Brissette. Parce qu'il a servi, avec vaillance, son Dieu et son pays, de la façon que son cœur et sa conscience lui dictaient comme la plus juste, sa mémoire dut-elle échapper après tant d'autres, hélas ! aux grâces humaines, son mérite n'en serait pas moins couronné des célestes rétributions.

JULES SAINT-ELME.

A LA SUCRERIE

" Nous montions vers les solitudes,
" Quand, non loin de la plaine encor,
" S'offre à nous l'étable aux flancs rudes
" D'où le sucre suinte en perles d'or."

Variante d'une poésie de LAPRADE.

Etes-vous déjà allés au sucre ? Si oui, vous aimerez à y retourner avec moi qui en arrive ; si non, je vous conte mon excursion. Y êtes-vous tout oreille ?...

Un aimable cousin qui habite la campagne m'invita, avec son amabilité irrésistible, à visiter sa sucrerie, une sucrerie dont on m'avait fait depuis longtemps des éloges. J'acceptai avec autant de plaisir que d'empressement. Il fut même question, un instant, de nous mettre en route sur le champ.... Mais comme je n'étais pas la seule invitée, la partie fut remise au lendemain.

Avant l'aube toute la petite caravane était prête et se mettait gaiement en route. Il fallut deux bonnes heures, pour se rendre au bout de notre course. Tout le village était encore plongé dans le sommeil et l'obscurité qui nous enveloppait commençait seulement à se dissiper.

Les accidents de la route, tous les objets nous apparaissaient graduellement sous un jour blafard.

Le jour, en croissant rapidement, présentait à notre admiration de nouvelles scènes. Les bois que nous traversions n'ont plus leur épaisseur, ni leur splendeur d'autrefois : la hache y a fait des trouées en bien des endroits, mais ils conservent encore un charme sauvage. Autour de nous, la neige, en plusieurs endroits, couvrait d'un épais manteau blanc que rayaient de noir les traces des pas, la terre desséchée par le gel. Aux arbres dont les puissantes ramures s'entrelaçaient, formant un inextricable labyrinthe de branches contournées et tordues, les glaçons se suspendaient en girandoles. En été, alors que les arbres se revêtaient de leur vert feuillage, l'ombre règne sans partage sous leurs cimes, et rarement quelques rayons de soleil parviennent-ils à percer l'épaisse voûte de feuilles, mais à présent, le jour pénètre au plus profond du bois.... J'avoue que la fatigue commençait à me gagner, à cause de la longueur de la route, malgré la place garnie de paille que l'on m'avait faite dans l'immense cariole où nous étions empilés les uns sur les autres.

En arrivant au haut d'une côte assez élevée, nous découvrîmes une partie de la sucrerie, étalant à nos yeux ses splendeurs. Nous saluons sa vue par un chœur de circonstance, et vite nous descendons ; puisqu'ici la route n'est plus qu'un sentier et décrit de gigantesques zigzags, à cause de la pente rapide du terrain.

Nous cheminons, à travers bois, dans la neige pendant une dizaine de minutes, et nous arrivons enfin à la hutte, basse et longue, faites de troncs d'arbres et de branchages, couverte de branches de sapin et d'épinette.

Ici, un déjeuner pique-nique, composition profondément et savamment sucrée nous attendait—les plats se succédèrent pendant une heure avant que les appétits ne se fussent émoussés. Et quelle coulée de sirop doré pour faire passer toute cette victuaille !...

Quelle fête enivrante avec son bruit, son entrain, ses farces !...

Que de douces causeries à deux en regardant couler la sève, en visitant les chaudières, et le chaudron qui bout en nous envoyant ses vapeurs ardentes,

De cette charmante excursion il me reste, outre le souvenir, un gros cœur de sucre, sur lequel est inscrit ce sage conseil : " N'ayez que de rares et douces paroles."

Fauvette

POUR DEVENIR VIEUX

LES CONSEILS DE L'AN 1649

Les conseils se rattachant à l'hygiène sont toujours bien accueillis.... Voici ceux qu'un de nos amis a dénichés dans un recueil de l'an de grâce 1649.—Nous nous faisons un devoir de les soumettre aux méditations de nos lecteurs. On retrouve dans ces vers la franchise un peu verte, mais la ferme bon sens de nos aïeux

ADVIS SALUTAIRE POUR L'ENTRETIEN ET LA CONSERVATION DE LA SANTÉ

Avant que sortir de ta couche,
Tousse, crache et te mouche,
Prends ta robe, et pour être chaud,
Du lit au feu ne fait qu'un saut.
Etant levé de bon matin
Prends un peu de pain et de vin.
Si le temps rit, sors de bonne heure ;
S'il pleure ou soupire, demeure.
En ton promenoir de grand jour
Prévient le froid par ton retour.
Lors que le froid est redoutable,
Le dos au feu, le ventre à table ;
Autant en hiver qu'en été,
De bons potages de santé,
Bœuf, veau, mouton, bonne volaille,
Vieil lard salé pour la caudaille.
Prends le vin frais, chaud le potage,
Ne mange guère de fromage,
N'y jamais rien sans appétit,
Don't tu dois garder un petit.
Peu de boudin moins de souci ;
Peu de vinaigre et moins d'épices.
Pour conserver ton estomac,
N'use pas souvent de tabac ;
Et pour rendre ta vie heureuse
Hante société joyeuse.
Après midi point de sommeil,
Après minuit point de réveil.
Evi e serein et brouillards.
Neige vent et soleil de mars.
Quand tu dois prendre ton repos
Ne te couche point sur le dos.
Fuis querelle, procès et presse,
Peu de soin et moins de tristesse.
Loin de toi, pour vivre bien sain,
Apothicaire et médecin.

Et maintenant, à tous et à toutes, nous recommandons d'appliquer ces sages préceptes.

LES IDÉES DE MA VIEILLE TANTE

MOYEN D'EMPÊCHER LES CHEVEUX DE BLANCHIR

—N'est-ce pas, ma Vieille Tante, qu'il n'est point de moyen d'empêcher les cheveux de blanchir ?

Ma Vieille Tante resta un moment pensive.

—Les empêcher absolument de prendre la teinte blanche est bien difficile, dit-elle ; mais voici un moyen employé par des vieilles gens d'autrefois, et qui avait quelquefois un bon résultat. Vous pouvez essayer.

Faites bouillir, pendant une demi-heure, 60 grammes de thé noir avec 600 grammes d'eau. Versez le tout, bouillant, sur des clous bien rouillés et laissez séjourner pendant douze à quinze jours ; filtrez ce mélange et ajoutez-y quelques grammes d'extrait de quinquina.

Renfermez le tout dans une bouteille que vous boucherez bien. En vous lotionnant, le soir, avec cette composition, vous fortifierez le cuir chevelu et retarderez la chute et la décoloration de la chevelure.